

il s'agit d'un mari qui cherche et trouve le moyen de guérir sa femme du vice d'avarice. Mais j'aime mieux surtout la *Sabotière*, de M. Amédée Achard : il y a des pages charmantes dans ce petit roman dont la donnée est passablement mélancolique, je dirais même mélodramatique : il s'agit d'un père qui fait mourir sa femme de chagrin et qui expie ses torts par la conduite de sa fille, que l'auteur cependant empêche, par une conclusion sagement hâtée, de devenir odieuse au lecteur. Il y a là des types soigneusement traités, de vrais paysans pour lesquels M. Achard a su éviter la charge. Mais après avoir dit que ce roman est bien pensé, bien conduit, est-il besoin d'ajouter qu'il est admirablement exprimé : apprendrai-je quelque chose à mes lecteurs en disant cela ?

XI. — M. l'abbé Cochet a été surnommé à juste titre le nécropolitain : il s'est voué à une branche neuve, originale, éminemment curieuse de la science archéologico-historique et rend de vrais services au monde savant. Ses recherches sont de la plus grande importance pour le passé de nos annales et pour connaître en détail la période la plus obscure, la plus ignorée de notre société. La *Normandie souterraine* a été son début dans ce genre, et ce début est un véritable coup de maître ; il continue aujourd'hui en nous dotant du travail le plus complet à propos du tombeau d'un des premiers de nos rois. Je dis à propos, car il est encore plus question, dans ce volume, de la société franque que de Childéric I^{er} et de son tombeau, dont la découverte amenée fortuitement par des travaux de réparation à l'église Saint-Brice de Tournay, et faits, le 27 mai 1653, par un ouvrier sourd et muet, provoqua une si vive émotion dans le monde savant et a si justement continué d'y causer une incessante préoccupation. M. l'abbé Cochet commence par examiner les ouvrages des auteurs qui ont étudié ce tombeau, puis il trace une rapide esquisse